

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit - **Paracha:** Vayetsé, Ch. 31 v. 44-56

Thème : Les adieux de Jacob et Laban- **Auteur:** Philippe Haddad

Titre: Alliance de non-agression entre Hébreu et Araméen



Introduction

Laban poursuit Jacob et sa famille pour les tuer, mais Dieu lui apparaît en rêve pour l'en empêcher. Une altercation verbale a lieu au moment de la rencontre, où Jacob révèle sa grande honnêteté. Le passage commenté se situe après cette dispute quand une alliance de paix est conclue entre les deux hommes.

- Valeur de la paix.
- Respect de l'épouse.
- Origine du lieu de Galaad (*Galed*).



Notes de
l'enseignant



Le texte étudié

בראשית לא 'מד' -נה'

(מה) וַיִּקַּח יַעֲקֹב אֶבֶן וַיְרִימֶהָ מִצִּבְּהָ:

(מו) וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב לְאָחִיו לְקַטּוּ אֲבָנִים וַיִּקְחוּ אֲבָנִים וַיַּעֲשׂוּ גֹל וַיֹּאכְלוּ שָׁם עַל הַגֹּל:

(מז) וַיִּקְרָא לוֹ לָבֵן יַגֵּר שְׁהִדוּתָא וַיַּעֲקֹב קָרָא לוֹ גֹלְעָד:

(מח) וַיֹּאמֶר לָבֵן הַגֹּל הַזֶּה עַד בֵּינִי וּבֵינְךָ הַיּוֹם עַל כֵּן קָרָא שְׁמוֹ גֹלְעָד:

(מט) וְהַמְצִיפָה אֲשֶׁר אָמַר יִצְחָק יִקְוֶה בֵּינִי וּבֵינְךָ כִּי נִסְתֵּר אִישׁ מֵרַעְהוֹ:

(נ) אִם תַּעֲנֶה אֶת בְּנֹתַי וְאִם תִּקַּח נָשִׁים עַל בְּנֹתַי אִין אִישׁ עִמּוֹנוֹ רְאֵה אֱלֹקִים עַד בֵּינִי וּבֵינְךָ:

(נא) וַיֹּאמֶר לָבֵן לִיעֲקֹב הִנֵּה הַגֹּל הַזֶּה וְהִנֵּה הַמְצִיבָה אֲשֶׁר יָרִיתִי בֵּינִי וּבֵינְךָ:

(נב) עַד הַגֹּל הַזֶּה וְעַד הַמְצִיבָה אִם אֲנִי לֹא אָעִיבֶר אֵלֶיךָ אֶת הַגֹּל הַזֶּה וְאִם אֶתָּה לֹא תַעֲבֹר אֵלַי אֶת הַגֹּל הַזֶּה וְאֶת הַמְצִיבָה הַזֹּאת לְרַעְיָה:

(נג) אֱלֹהֵי אַבְרָהָם וְאֱלֹהֵי נְחוֹר יִשְׁפְּטוּ בֵּינֵינוּ אֱלֹהֵי אֲבֹתֵהֶם וַיִּשְׁבַּע יַעֲקֹב בְּפָחַד אָבִיו יִצְחָק:

(נד) וַיִּזְבַּח יַעֲקֹב זֶבַח בְּהָר וַיִּקְרָא לְאָחִיו לְאָכַל לֶחֶם וַיֹּאכְלוּ לֶחֶם וַיִּלְּנוּ בְּהָר:

Genèse 31, 44- 55

45 Jacob prit une pierre et l'érigea en stèle. 46 Et Jacob dit à ses frères: "Ramassez des pierres." Ils prirent des pierres et en firent un monceau et l'on mangea là, sur le monceau. 47 Laban l'appela Yégar Sahadouta et Jacob le nomma Galed. 48 Laban dit: "Ce monceau sera témoin entre nous deux dès aujourd'hui." De là on énonça son nom Galed; 49 et aussi Mitspa, parce qu'il dit: "L'Éternel sera observateur entre nous deux, alors que nous serons cachés l'un à l'autre. 50 Si tu outrageais mes filles; si tu associais d'autres épouses à mes filles nul n'est avec nous; mais vois! Dieu est témoin entre moi et toi!" 51 Laban dit à Jacob: "Tu vois ce monceau, tu vois ce monument que j'ai posé entre nous deux; soit témoin ce monceau, 52 soit témoin cette pierre, que je ne dépasserai point de ton côté ce monceau, que tu ne dépasseras point de mon côté ce monceau ni cette pierre, dans des vues mauvaises. 53 Puissent nous juger le Dieu d'Abraham et le dieu de Nahor, divinités de leur père! " Et Jacob jura par le Dieu craint de son père Isaac. 54 Jacob immola des animaux sur la montagne et invita ses frères au festin. Ils y prirent part et passèrent la nuit sur la montagne.

[Pentateuque Genèse](#)
[ch. 31, v. 44.](#)
[\(Vayetze - ויצא\)](#)

L'HEBREU DANS LE TEXTE:

- לְכַרֹּת בְּרִית: conclure (couper) une alliance.
- עֵד: témoin.
- מִצְבֵּה: stèle
- לָקַט: cueillir, ramasser (a donné: יִלְקוּט "cartable") גֵּל: monceau, monticule, élévation (désigne aussi la vague, un "monticule" sur la mer). Pour **ibn Ezra**, il y a l'idée de faire rouler les pierres pour former le monticule.
- צָפָה: 1) observer, 2) couvrir, cacher (idée d'un guetteur qui observe sans être vu)
- שָׁפַט: juger.
- יָרָה: jeter, dresser (**Rachi, Rachbam, ibn Ezra**) dans le sens de « poser la pierre ».
- פָּחַד: crainte.
- לָן: passer la nuit

ANALYSE STRUCTURELLE:

Partie 1: Verset 45 et 46 / Jacob élève une stèle.

Partie 2: Versets 47 à 49 / Double nomination de la stèle.

Partie 3: Versets 50 à 53 a / Paroles de Laban à Jacob.

Partie 4: Versets 53 b et 54 / Le serment de Jacob.

**Analyse thématique****JACOB ELEVE UNE STELE**

Laban a poursuivi et rattrapé la famille en fuite. Après une altercation verbale, Laban propose de contracter une alliance de paix.

Cet acte de paix se matérialise en deux temps: 1) l'élévation d'une stèle, 2) la construction d'un monticule.

Jacob accepte et élève une stèle, qui pour **Sforno** souligne le caractère irréversible de l'engagement¹. Comme il l'avait fait environ vingt ans plus tôt après son rêve de l'échelle, le patriarche prend une pierre et la dresse en monument. Il est important pour les hommes de la Bible, qui sont des hommes de la terre, et pas seulement des intellectuels ou des spirituels, d'agir concrètement.

¹ Pour notre auteur, il ne s'agit pas ici d'un autel pour sacrifice, autorisé à l'époque des patriarches puis interdit pour Israël, selon Dt 16, 22 et cf. Rachi là-bas.

Radak apporte une hypothèse intéressante:

רד"ק בראשית פרק לא פסוק מו

מו) וירימה מצבה – הרימה ליהות המצבה שהציבה על קומתה
ושמה במקום גבוה מההר ליהות נראית מרחוק. . . לפכך
קראה מצפה.

Radak

Il la dressa en stèle: Il l'éleva pour qu'elle soit une stèle dressée sur sa hauteur, et il la plaça dans une hauteur de la colline afin qu'elle soit vue de loin (...) c'est pourquoi il l'a nommée Mitspa ("Observatoire").

Pour Radak, le singulier indique que la pierre devait être large et posée à la verticale, enfoncée dans le sol, peut-être comme pour un dolmen ou les têtes de l'île de Pâque.

Dans un second temps, Jacob demande qu'à côté ou au bas de la stèle soit construit un monticule de pierres qui va servir de table pour un repas de pacification. Pour ce faire, il demande à ses frères de réaliser cette table. Qui sont les frères mentionnés ici? **Na'hmanide** donne son opinion, tout en citant **Rachi** et le **Midrach**.

Radak

Rabbi David Kim'hi, né à Narbonne en 1160, décédé à Narbonne en 1235
L'un des plus grands grammairiens et exégètes bibliques médiévaux. Son premier ouvrage d'importance est le *Mikhlo!*, un traité de philologie qui comprend un célèbre lexique nommé *Séfer haChorachim*. Il suit le sens littéral.

Il nous éclaire également sur le sens de ce repas de paix.

רמב"ן בראשית פרק לא פסוק מו

מו) ויאמר יעקב לאחיו - לאחי לבן הנזכר אשר באו עמו, כי לא רצה לאמר כן לחמיו שהיה נוהג בו כבוד, וכן ויקרא לאחיו לאכל לחם, לאחי לבן, ולא קרא ללבן דרך כבוד כאלו הכל ברשותו והכל שלו. ודומה להם ויאמר פרעה לאחיו מה מעשיכם (להלן מז ג): ורש"י פירש לאחיו של יעקב, כי הבאים עם לבן אוהביו ורעיו הם. . . . ויש אומרים (פסיקתא זוטרתא לעיל כט ד) שאמר להם אחי דרך מוסר כמו שאמר לרועים (שם) אחי מאין אתם. ובבראשית רבה (עד יג) אמרו ויאמר יעקב לאחיו, אלו בניו שהיה קורא אותן בלשון כבוד אחיו, אבל בויקרא לאחיו לאכל לחם לא פירש. והנכון מה שכתבת תחילה:

ויאכלו שם על הגל - אכלו שם מעט לזכרון, או שהוא דרך הבאים בברית לאכול שניהם מלחם אחד לאהבה ולחברה, ואחרי בואם בשבועה ובברית זבח להם זבח ועשה להם כרה גדולה.

Ramban

Jacob dit à ses frères: aux frères de Laban déjà mentionné qui étaient venus avec lui. Car Jacob ne voulut pas commander à son beau-père en raison de l'honneur qu'il lui rendait. De même "il appela ses frères pour manger le pain", les frères de Laban, mais il ne mentionna pas Laban, par respect, comme si tout dépendait de ce dernier et que tout était à lui. Et cela ressemble à : "le pharaon dit à ses frères: quel est votre métier? " (Gn 47, 3). Mais Rachi a expliqué "les frères de Jacob", car ceux qui vinrent avec Laban (n'étaient pas ses frères) étaient ses amis et ses bergers / proches. [...] Et certains disent (*Midrach Pessikta Zoutrata* 29, 4) que Jacob les nomma [les bergers de Laban] "mes frères" dans un sens éthique comme il avait dit aux bergers (de Haran): "mes frères d'où êtes-vous? " (Gn 29, 4). Et dans *Genèse Raba* (74, 13) "Jacob dit à ses frères: ses frères sont ses fils qu'il nommait ainsi par respect". Par contre dans le verset "il appela ses frères pour manger", le Midrach n'explicite pas (qui sont les frères). Et le sens exact me paraît être ce que j'ai écrit au début.

Ils mangèrent là sur le monticule: ils ont mangé un peu en souvenir (de cette alliance) ou bien telle était la conduite de ceux qui concluaient une alliance de partager le pain en signe d'amour et d'amitié. Et après serment et alliance, Jacob fit un sacrifice et il leur prépara un grand plat.

Ce Ramban est intéressant, car il présente une discussion (*mahloketh*) entre Richonim sur l'interprétation d'un verset. Ramban reconnaît la cohérence du propos de Rachi, en se référant au Midrach, mais pour lui le sens littéral reste sa première version.

La deuxième explication met en valeur 2 approches: 1) le repas comme mémorial 2) le repas comme acte amical. On peut dire que le repas du Chabat ou des fêtes porte cette double dimension: Souvenir de la sortie d'Egypte et convivialité familiale ou communautaire.

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone
(Espagne) en 1194,
mort en Israël en
1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.
Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabalistes.

**Pistes de réflexions et débats**

1. Souligner que pour le judaïsme, l'acte concret est tout aussi important que les grands idéaux. De même qu'ici l'alliance de paix se fait à partir d'une stèle, les mitsvot pratiques véhiculent des pensées spirituelles profondes. Par exemple, il ne suffit pas d'adhérer intellectuellement au principe de séparation de la vie et de la mort, mais par les règles de kacherout, on sépare le lait (vie) de la viande (mort). On pourra trouver d'autres exemples.
2. Analyse exégétique: A partir de la discussion Rachi – Ramban mettre en exergue l'approche littérale (Ramban) et l'approche midrachique (Rachi). Qu'est-ce que cela implique? Na'hmanide met en évidence le respect dont témoigne Jacob à l'égard de son beau-père / oncle, même si celui-ci a voulu le tuer. Rachi et le Midrach soulignent que la fraternité doit se réaliser au niveau de la famille. Ici la fraternité n'est pas entendue au sens de la naissance mais plutôt sous celui de projet éthique. De même, lorsqu'Abraham dit "ma femme est ma sœur", au sens midrachique cela signifie qu'il veut réussir le projet fraternel avec son épouse.
3. Vision messianique: l'idée du repas comme moment de pacification entre les peuples. Partager un repas, c'est sortir de son égocentrisme naturel pour se répartir la bénédiction divine.

DOUBLE NOMINATION DE LA STELE

En plus de l'élévation de la stèle et de la construction du monticule, chaque partenaire de l'alliance va nommer le lieu dans sa langue maternelle, Laban en araméen et Jacob en hébreu (même si ce dernier parlait les 2 langues).

Voici la traduction de **Yonatan ben Uziel**:

יונתן בראשית פרק לא פסוק מז

(מז) וקרא ליה לבן אוגר סהיד ויעקב קרא ליה בלישן בית
קודשא גלעד:

Yonatan ben Uziel

Il le nomma monticule de témoignage et Jacob le nomma dans le langage de la maison de sainteté Galed.

Yonatan ben Uziel
Un des premiers
Tanaïm (maîtres de
la Michna),
il vécut autour de
l'an 0.
Le Talmud en parle
comme le plus grand
des élèves d'Hillel
l'Ancien. Sa
traduction en
araméen,
contrairement à
celle d'Onkelos, est
parsemée de
références au
Midrach.

Pour **Sforno** cette double nomination n'est pas anodine. Si Jacob "n'a pas changé sa langue" c'est afin de rester fidèle aux valeurs du monothéisme hébraïque². Ici se dessine un conflit culturel et spirituel dont on trouve une allusion dans la traduction de Yonatan ben Uziel qui ajoute "dans le langage de la maison de sainteté", le Temple. D'un côté l'idolâtrie de Laban, l'Araméen, prêt à sacrifier ses filles et ses petits-enfants, et de l'autre Jacob, l'Hébreu, qui proclame l'éthique monothéiste.

On peut ajouter que cette nomination du lieu rappelait à tout passant le contrat entre Jacob et Laban.



Pistes de réflexions et débats

1. Importance de l'hébreu, comme langue de la mémoire juive, mais aussi de l'araméen qui fut parlé par nos ancêtres et largement usité dans le Talmud et la Kabbale. (D'après TB *Sanhedrin* 38 b Adam parlait araméen). La langue hébraïque même si elle a été oubliée comme langue vernaculaire³, est restée la langue de la prière et de l'étude. Comme le peuple juif, on la considérait langue morte et elle a ressuscité. Les profs et élèves curieux pourront s'instruire en lisant dans *L'Encyclopedia judaica* en anglais l'article *Aramaic* p. 259-287.
2. Le génie de la langue hébraïque: elle véhicule la vision du monde de l'Hébreu. Par exemple *davar* signifie "chose" et "parole", car chaque "chose" du monde existe par la "parole" divine.
3. Pour les lycéens, on pourra consacrer un cours ou une partie à Eliezer ben Yéhouda: http://www.terredisrael.com/Ben_Yehuda.php

² Comme plus tard, les enfants d'Israël qui n'ont pas changé de langue et qui ont mérité la délivrance (cf. Midrash *Mékhilta de Rabbi Shimon bar Yohaï* sur Bo § 5).

³ Une langue vernaculaire est une langue parlée dans les limites d'une communauté.

PAROLES DE LABAN A JACOB

Après la nomination, Laban s'adresse à Jacob concernant la finalité de ce monticule. On remarquera qu'il parle en hébreu, et non en araméen, cela étonne **Na'hmanide**:

רמב"ן בראשית פרק לא פסוק מח

(מח) ויאמר לבן הגל הזה עד - אחרי שקראו יעקב גלעד, דבר לבן בלשון יעקב הגל הזה עד, ועל כן נקרא שמו גלעד כי בשם הזה הסכימו שניהם. או שדברי לבן מתורגמין ללשון הקדש:

Ramban

Laban dit: ce monticule sera témoin: Après que Jacob l'a nommé Galed, Laban parla dans le langage de Jacob en disant "ce monticule sera témoin"; et c'est pourquoi il se nomme Galed de ce nom consensuel. Ou alors les propos de Laban ont été traduits (par la Tora) en hébreu.

Na'hmanide présente 2 thèses:

1. Laban connaît les 2 langues, l'araméen et l'hébreu, et il accepte que le nom du lieu soit en hébreu Galed. Une concession à Jacob.
2. Laban parle uniquement l'araméen et c'est la Tora qui traduit en hébreu. Idem pour les propos de pharaon ou Bilâm etc.

Sforno retient la première thèse de Ramban en affirmant que Laban se soumet (**נכנע**) à la langue de Jacob et aux valeurs monothéistes véhiculées par Jacob. Par la suite Laban continue de parler en araméen.

Laban ajoute une autre dimension qui renvoie à l'Eternel (YHWH), comme le souligne **ibn Ezra**:

אבן עזרא בראשית פרק לא פסוק מט

(מט) יצף ד' כמו ד' יראה, וכן צופה נתתיך (יחז', ג, יז). כי נסתר אנחנו, שיהיה כל אחד ממנו רחוק מחבירו ולא יראנו, השם רואהו, וטעם אשר אמר שב אל לבן, ויעקב קראה מצפה בעבור שאמר לו יצף ד':

Ibn Ezra

Dieu observera: comme "l'Eternel verra". De même "Je t'ai placé comme guetteur" (*Ezéchiel* 3, 17). Nous serons cachés (l'un de l'autre): chacun sera éloigné de l'autre, et il ne pourra le voir, (mais) Dieu le verra / observera, et la raison en revient à Laban. Et Jacob a nommé l'endroit Mitspa car il lui a dit: "l'Eternel observera / verra / guettera.

Abraham ibn Ezra
(1090-1165)
Un des plus éminents
érudits juifs de
l'Âge d'Or espagnol.
Il suit le sens
littéral.

Laban parle le langage religieux de Jacob : c'est le vice qui rend hommage à la vertu. Cela n'est pas nouveau, Laban en recevant le serviteur d'Abraham pour le mariage d'Isaac avait déclaré "viens béni de l'Éternel" ou "la chose vient de l'Éternel". Laban peut avoir conscience de l'existence de l'Être transcendant, sans pour autant se soumettre à Sa loi (Gn § 24).

Laban pose ici 2 conditions à Jacob: 1) ne pas faire de mal à ses filles, 2) ne pas lui faire de mal.

Laban se soucie d'abord du bonheur de ses filles, alors qu'à Haran, il les considérait comme des étrangères⁴. Laban devient-il d'un coup vertueux à l'égard de ses filles ou joue-t-il le jeu de la vertu? Sentiment qui s'étend également à Bilha et Zilpa (**Rachi**). Quelle est la nature du mal que Laban veut leur éviter?

1. Pour **Rachi** et **Saadia Gaon**⁵: il s'agit du refus de la relation intime (plus tard, la relation fait partie des 3 devoirs du mari avec l'habillement et la nourriture de l'épouse).
2. **Ibn Ezra** étend cette souffrance au fait de contraindre les filles à faire quelque chose qu'elles ne désireraient pas. A cela s'ajoute l'interdiction pour Jacob de ne pas prendre d'autres épouses.

Ensuite Laban pense à sa propre quiétude, il peut penser que Jacob voudrait se venger des souffrances subies durant son long séjour à Haran. C'est mal connaître le patriarche, mais Laban projette ses propres failles sur son gendre, comme l'enseigne le Talmud (TB *Kiddouchin* 70 b).

Pour terminer, Laban s'en réfère au Dieu d'Abraham et au dieu de Nahor (frère d'Abraham). **Rachi** établit bien le distinguo:

רש"י בראשית פרק לא פסוק נג

(נג) אלהי אברהם - קדש:

ואלהי נחור - חול:

אלהי אביהם - חול:

Rachi

Dieu d'Abraham: le nom (divin) est saint

Dieu de Nahor: le nom est profane

Dieu de leur père: le nom est profane.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Laban reconnaît le Dieu d'Abraham, mais pour lui, ce n'est qu'une divinité parmi d'autres.

⁴ Cf. cours précédent « le départ de Jacob et de sa famille ».

⁵ Rapporté par **ibn Ezra**.



Pistes de réflexions et débats

1. Dans le judaïsme, la question de l'existence de Dieu n'a de sens que liée à son pendant: la manière de se conduire devant Dieu. Des hommes peuvent croire en Dieu et faire le mal. Dans la Tora, la rencontre avec Dieu, c'est la rencontre avec la loi divine. C'est pourquoi la loi ne peut être abolie, mais elle est transmise aux sages qui la prolongent par leurs réflexions et leurs analyses.
2. L'interdiction de se venger contre un individu (*Lévitique* 19, 18) ou une collectivité (*Deutéronome* 23, 8).

LE SERMENT DE JACOB

Jacob va s'engager par un serment à répondre à toutes les requêtes de Laban, mais bien sûr il ne s'adressera qu'à l'Eternel qu'il surnomme "la crainte d'Isaac".

Que signifie ce nom? **Ibn Ezra** répond:

אבן עזרא בראשית פרק לא פסוק נג

(נג) וישבע יעקב בפחד אביו - במי שהיה אביו מפחד ממנו.
ויש אומר זה הפחד רמז ליום העקידה. ואיננו רחוק.

Ibn Ezra

Et Jacob jura par la crainte de son père: Par Celui que son père craint. Et certains disent que cette crainte fait allusion à la ligature, et le sens n'est pas loin.

Cette notion de peur est associée à la vie d'Isaac : sentiment qu'il a probablement ressenti lors de la ligature, ou plus tard lorsqu'il a compris qu'il avait béni Jacob à la place d'Esaü (Gn 27, 33). Dans un cas comme dans l'autre, il a surmonté sa peur pour se confier totalement à Dieu.

Sforno voit dans le propos de Laban un piège d'idolâtrie tendu à Jacob.

En se référant au dieu de Térah, père d'Abraham et Nahor, Laban veut jeter la confusion dans l'esprit de son gendre, mais Jacob répond judicieusement:

ספורנו בראשית פרק לא פסוק נג

(נג) וישבע יעקב בפחד אביו - שיצחק אינו בן תרח ונשבע
שאלהיו של יצחק לבדו ישפט אם יבגד:

Sforno

Et Jacob jura par la crainte de son père: Car Isaac n'est pas le fils de Térah, et il jura par le seul Dieu d'Isaac acceptant d'être jugé en cas de trahison.

Obadia Sforno

Né à Casena (Italie) en 1470, mort à Bologne en 1550, l'un des plus grands maîtres du judaïsme dans l'Italie de la Renaissance. Il suit le sens littéral.

Jacob n'est pas tombé dans le piège, et son serment est authentique devant Dieu seul. A la suite de tous ces actes, et du serment, Jacob abat des bêtes pour préparer un grand repas (**Rachi**) en invitant les proches de Laban. Si Laban n'est pas invité nominativement c'est pour l'honorer en lui donnant l'impression qu'il est propriétaire de tout (cf. Plus haut **Na'hmanide**).



Pistes de réflexions et débats

1. L'épreuve de Dieu consiste à dompter sa propre nature au nom de l'amour de Dieu. Abraham a dû dominer son amour d'Isaac au moment de la ligature, comme Isaac a dû dominer sa peur. De même plus tard, Dieu demandera à Moïse de ne pas avoir peur de pharaon.



Conclusion

- Laban finit par admettre que Jacob est protégé par Dieu : toutes ses tromperies, ses ruses, toutes ses tentatives de le détruire ont été vouées à l'échec. Comme Abiméle'h avant lui ou Pharaon et Bilâm plus tard, il comprend qu'on ne peut maudire Israël, car il est béni. Plutôt que de continuer la "guerre" il préfère signer un pacte de non-belligérance. Ce n'est pas une vraie paix, mais cela évite le fratricide (comme Lot se séparant d'Abraham ou Esaü de Jacob). C'est là une leçon pour les sociétés humaines: il y a plus à gagner par la paix que par la guerre.
- La stèle est érigée par Jacob à la frontière entre la Syrie et Canaan. Elle marque le début d'une coexistence pacifique, par le respect de la frontière. Le repas pris ensemble ajoute à cette pacification des comportements.
- Jacob ferme le livre de son exil de 20 ans, loin de sa terre natale. D'autres histoires l'attendent: ses retrouvailles avec Esaü, la naissance de Benjamin et l'histoire de Joseph et ses frères. La vie de Jacob est riche, et elle est loin d'être finie.